

## La littérature dialectale du pays noir dans la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle. Evolution et persistances

### Problématique

Le bassin minier du Pas-de-Calais a vu éclore dans la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle une littérature écrite en patois picard. La figure de proue de cette production fut Jules Mousseron (né à Anzin, près de Valenciennes, 1868–1943) qui a laissé un souvenir durable dans le public en popularisant le personnage de Cafougnette, héros pérenne de blagues populaires dans tout le Nord de la France. Mousseron a connu un certain nombre d'épigones contemporains, tous Artésiens, travailleurs du Fond, tous auteurs d'un unique recueil voué à l'insuccès et l'oubli rapide. La Mine et les mineurs constituent l'essentiel de leur propos : description du Fond (avec toutes les opérations liées à la division du travail) et du Jour (peinture de la vie quotidienne dans les corridors), célébration des valeurs du groupe (dureté, acharnement au travail, héroïsme ...). Ainsi de la Mine, des mineurs parlaient-ils de la Mine dans la langue de la Mine. Il s'agit là du cas unique en France d'une littérature à la fois dialectale et ouvrière.<sup>1</sup> Par ailleurs il s'agit du cas intéressant d'une littérature corporatiste née de l'installation durable d'une mono-industrie.

Après la Seconde Guerre Mondiale cette littérature s'est poursuivie, mais sous des formes intermittentes et diversifiées. Il s'agit d'une production cloisonnée, mal diffusée et donc mal connue dans sa globalité. Son caractère profondément populaire et sa formulation patoise la privent de toute légitimité culturelle et semblent curieusement l'exclure du champ de la recherche.<sup>2</sup> Et de fait si, pour le premier groupe d'auteurs nous disposons d'une étude d'ensemble quelque peu étoffée,<sup>3</sup> pour la période qui suit la Guerre nous ne disposons, à ma connaissance, d'aucun travail scientifique, même de détail. La littérature des premiers temps se limite strictement à la poésie, ou pour mieux dire, à des formes versifiées. La littérature moderne (entendez : après 1944) et contemporaine connaît un élargissement des genres. Sans nous attarder à des débats superflus sur la distinction entre littérature et paralittérature, nous comprendrons ici sous le nom de «littérature» les productions suivantes : poésies, mémoires, théâtre, chansons, bandes dessinées.

- 1 Le fait m'a été confirmé pour les mines du Midi (Carmaux, Alès ...) en zone occitane et celles de Saint-Etienne en zone francoprovençale. Mais lors de la réunion de Bochum un intervenant lorrain a affirmé l'existence d'une poésie dialectale contemporaine dans les mines de Lorraine. Le prochain colloque sera donc de régler ce point documents à l'appui.
- 2 D'une manière générale les études de la littérature du domaine d'oïl sont rares, et plus particulièrement pour la période contemporaine.
- 3 Jacques Landrecies, *Littérature dialectale du Pays Noir (1897–1943)*. Etude linguistique et littéraire. Thèse soutenue en décembre 1994 à Lille (Direction: M. Roger Berger).

Partant, notre premier propos sera double : à partir d'une étude factuelle décrire l'évolution des conditions de production de ces œuvres, à partir des œuvres dégager les principaux traits du discours tenu sur la Mine à l'époque contemporaine.

## Les auteurs

Les ouvriers-mineurs qui avaient constitué la première phalange avant 1914 ont progressivement cédé la place à d'autres types de travailleurs, à commencer par ceux de l'encadrement. A ces hommes du tonde se sont ajoutés ensuite d'autres salariés des Houillères (des laboratoires par exemple). Puis le recrutement s'est élargi aux habitants du bassin minier, indépendamment d'un emploi éventuel aux Houillères ou d'une appartenance familiale au monde professionnel des Houillères. Enfin la proportion des pensionnés s'est inexorablement alourdie jusqu'à devenir aujourd'hui exclusive par la force des choses... Cette dernière caractéristique explique que la poésie minière peut depuis un certain temps s'écrire hors Région et notamment depuis le Midi. Ainsi le recrutement demeure-t-il essentiellement populaire, mais de moins en moins ouvrier et surtout spécifique aux Houillères.

## Répertoire générique

La littérature patoisante se décline pour l'essentiel sous les formes suivantes:

- *Les recueils de poèmes édités.* On se souvient qu'il s'agit de la pratique quasi exclusive de premiers auteurs. Cette formule a quasiment disparu. Les quelques rares exemples concernent des éditions de fortune, mal diffusées, à la conservation problématique. La production de ce type de textes se maintient pourtant, et de façon continue, mais désormais ils sont très majoritairement insérés dans des recueils édités dans le bassin houiller mais non voués spécifiquement à la célébration de la Mine. A noter la réédition de l'œuvre de Mousseron (12 titres!) il y a quelques années. D'autres textes des auteurs de la première période se voient aussi republiés à l'occasion dans des périodiques.
- *Les textes non imprimés.* Ils sont par définition impossible à dénombrer mais tout laisse à penser qu'ils sont nombreux. La catégorie la plus repérable est constituée par les textes non publiés des auteurs qui ont déjà édité des recueils construits à partir d'une sélection sévère de leur production personnelle. Doivent tramer ensuite dans d'innombrables tiroirs des pièces écrites par des auteurs solitaires ou peu sûrs d'eux. Nul doute qu'ils soient légions car l'écriture en picard est une pratique bien répandue dans le Nord-Pas-de-Calais. Bien entendu, intégrer de tels textes à notre démonstration est problématique.<sup>4</sup>

<sup>4</sup> Certaines de ces textes parviennent cependant jusqu'à nous, notamment par le biais d'enquêtes confiées à des étudiants dans le cadre d'un séminaire de maîtrise.

- *Les textes de presse.* Là encore, cette pratique est très vivante dans la Région et là aussi les recensements sont difficiles car la visibilité des journaux locaux est faible dans une région qui est d'abord peuplée de villes moyennes et petites. Il s'agit essentiellement de chroniques, très prisées d'un certain lectorat, tout comme les histoires drôles, mais aussi de poèmes. Le plus souvent ces textes sont signés d'un pseudonyme. La presse professionnelle constituait évidemment un vecteur idéal.
- *La chanson.* C'est la forme la plus dynamique. Non que les textes se multiplient à l'infini mais un certain nombre de chansonniers ont su se saisir des moyens médiatiques ou se produisent régulièrement en public.

A cela il faut ajouter quelques autres pratiques plus confidentielles.

- *Le théâtre.* Il existe un théâtre amateur en picard qui monte des comédies jouées dans le voisinage immédiat. Une fois encore, il est bien difficile d'avoir des échos réguliers de ces activités. Le comique paysan ou le boulevard semblent en tout cas tenir la rampe. La mise en scène – exceptionnelle – d'une pièce consacrée aux mineurs est alors le signe d'un engagement idéologique et d'une ambition culturelle plus affirmée.
- *L'autobiographie en picard.* On compte plusieurs mémoires de mineurs rédigés en patois, certains ayant connu un véritable succès. Mais le picard ne sait toujours pas surmonter le handicap de la lecture du texte long et c'est ce qui explique l'absence de toute production en prose autre que journalistique (récit, conte, nouvelle). Avec, comme il se doit, l'exception qui confirme la règle pour l'autobiographie de mineur rédigée en patois.
- *La bande dessinée.* Quelques titres mais des œuvres parfois très significatives.

Pour terminer, il faut faire une place particulière au personnage de Cafougnette qui intervient dans les recueils de poésies, les chroniques, les histoires drôles, etc. ... Au départ il s'agit d'un mineur, mais aujourd'hui il n'en va plus ainsi systématiquement: on le retrouve donc aussi bien dans l'univers minier que dans un univers complètement décontextualisé. Cette question n'a rien de marginal étant donné la place qu'il occupe dans l'imaginaire nordiste.<sup>5</sup> A noter l'existence de spectacles, de sketches, montés sous le patronage bien involontaire du héros mousseronien et parfois reproduits en 45 tours.

Au total, la littérature en picard du pays minier est multiforme, atomisée, difficile à embrasser dans sa globalité. Son maintien actuel bien après la fermeture des derniers puits constitue en soi une surprise. Un autre phénomène ne manque pas de frapper non plus si l'on examine la chronologie des productions: quasiment disparue dans les années 1950 et 1960 en dehors de la presse professionnelle cette littérature refait surface à partir des années 1970–1980 pour prospérer dans la dernière décennie. Ainsi paraît-elle se développer dans le sillage de la ferme-

5 Sur cette question voir: Jacques Landrecies, «L'affaire Cafougnette», Nord', n 37, juin 2001, pp. 69–74.

ture des puits, croître au fur et à mesure que l'échéance finale se rapproche. Phénomène compensateur d'abord, puis chant du cygne et aujourd'hui hommage à la beauté du mort?

## Caractéristiques générales des textes

D'un point de vue forme, la caractéristique la plus frappante demeure la prédominance de la forme versifiée, mais il s'agit là d'une constance de la littérature picarde tout entière. Les formes poétiques retenues sont celles en honneur depuis toujours et s'il y a écart c'est au bénéfice de la technique la moins contraignante. L'innovation formelle reste exceptionnelle. La littérature minière d'après-guerre s'inscrit dans le sillage de ses aînées, le modèle explicite restant l'œuvre de Mousseron. Elle semble tout ignorer des tentatives de renouvellement qui ont agité la littérature picarde depuis les années 1970 et sa démarche demeure résolument «patoisante»: prédilection pour le quotidien et sentimentalisme. L'objet fondamental de cette littérature reste la description de la civilisation minière, Jour et Fond alternés, même après la désertion de ce dernier. Et le plus frappant reste le recours permanent à des motifs anciens renvoyant à des pratiques obsolètes depuis des décennies: les trieuses, les lampistes, les chevaux du fond, *les méneux d'quévaux*... Les motifs plus modernes appartiennent au paysage du Jour: les mollettes (dont l'arrêt symbolise métonymiquement celui de toute l'activité charbonnière) et surtout le terril, motif en pleine expansion. La destruction des chevalets et l'arasement des terrils sont l'objet de plaintes poignantes qui correspondent sans aucun doute à un traumatisme collectif. Enfin les immigrations successives sont parfois évoquées, mais de façons divergentes: valorisation du monde polonais et tendance à l'occultation de la présence maghrébine. De tout cela découle une tonalité d'ensemble bien particulière: l'idéalisation, la folklorisation, la complaisance dans la nostalgie se teintent d'amertume, voire d'acrimonie et débouchent sur la crispation et le ressentiment. Visiblement la fermeture des puits n'est toujours pas acceptée, le travail du deuil s'éternise, bloquant l'accès au monde de la reconversion: de celle-ci, il n'est d'ailleurs jamais question.

## Une névrose collective?

Voilà ce que nous donnent à entendre ces productions, Il convient maintenant de ne pas se limiter à cet explicite, de procéder à une analyse plus fouillée pour tenter d'éclairer et de nuancer ce propos général, d'évaluer son audience et son impact réel sur le processus de reconversion. On trouvera à la suite quelques éléments de réflexion. Tout d'abord il faut se hâter de préciser que la littérature en picard du bassin minier ne baigne pas continûment dans la sinistrose. Ce type de production est largement constitué de textes visant à détendre le public et à l'amuser. C'était déjà le cas pour les recueils du début du siècle: les décomptes effectués prouvent que les textes comiques l'emportent toujours largement sur les déclamations et les

déplorements. Et d'une manière générale, les littératures dialectales d'oïl sont avant tout des littératures du Rire.

En second lieu, ce sont par définition les générations qui ont connu l'activité minière qui refusent d'oublier. Il s'agit donc d'un phénomène transitoire qui pourrait cependant s'étaler encore sur une ou deux décennies, voire plus. Il ne faut pas perdre de vue non plus que l'amour du métier de mineur et l'attachement au Pays Noir ne sont pas des sentiments unanimement partagés. Sans parler de l'ambivalence des opinions, plus fréquente qu'on ne le croit et qui se décrypte à la lecture attentive de certains témoignages: la haine de sa condition a marqué plus d'un ouvrier-mineur. Il est évidemment impossible de disposer de statistiques ou d'évaluations mais ce qui est sûr c'est que seuls les nostalgiques se font entendre.

Enfin, la littérature corporatiste minière garde le champ libre dans la mesure où on ne voit pas d'équivalent se manifester. Il y a une improbabilité à chanter la reconversion: la Française de Mécanique à Douvrin ou Renault-Douai par exemple, ces nouveaux fiefs ouvriers, ne semblent pas en passe, pour diverses raisons, de susciter l'éclosion d'une nouvelle littérature ouvrière patoisante. Il a pourtant existé quelques tentatives de description du monde industriel autre que celui de l'extraction, ainsi pour la sidérurgie. Surtout la poésie minière n'est pas consubstantiellement hostile à l'idée d'évolution. Le progrès était même une des valeurs essentielles des premiers poètes de la Mine. Jules Mousseron a chanté la lampe Davy, le parachute pour ascenseur, la recherche contre le grisou ... Plus subtilement enfin, il a toujours su faire le départ entre la nostalgie de la jeunesse et la réalité des conditions de vie d'antan.

En tout cas, l'audience de cette littérature est bien réelle. Plus que la production sur papier importe ici la chanson avec ses nombreux vecteurs: disques, cassettes, CD, mais aussi radios locales du bassin minier qui diffusent quotidiennement les classiques du genre. A quoi s'ajoute un autre mode particulier: les bals et fêtes diverses. Tout au long de l'année ils sont quelques uns, chansonniers ou accordéonistes du dimanche à se produire sur scène et faire reprendre en chœur au public *Lampiste, em' tiote lampiste* ou encore *Tout in haut de ch'terril* ... Il y a là un contact fusionnel avec la foule, toutes générations confondues, qui est sans doute un des meilleurs agents du maintien de l'identité minière.

A ce propos, il est bon enfin de revenir sur la question du recrutement des auteurs. Le phénomène d'élargissement signalé aboutit à une dispersion de plus en plus prononcée et cette ouverture, parfaitement légitime (le sujet de la Mine n'appartient pas aux seuls mineurs ou salariés des Houillères), engendre un déficit de légitimité, provoque la perte de l'authenticité qui faisait le prix unique de cette littérature corporatiste. Le propos se déforce donc, certaines postures ne sont plus possibles, ainsi celle, pittoresque à souhait, de l'ouvrier-mineur «*en loques ed fosse*» et «*barrette su's' tiète*» venant déclamer en public ... Mais en même temps cet élargissement (qui, au passage, permet la pérennité du genre, même édulcoré) traduit la volonté de la population tout entière d'assumer le discours des mineurs et propose un autre type de légitimité: le métier de mineur disparaît, mais l'appartenance au Pays Noir demeure. La prise en

charge d'un discours commun à l'ex-bassin houiller traduit alors, sinon une reconversion complète (ce sentiment d'appartenance existait depuis longtemps de façon latente), du moins l'assomption d'une forme secondaire de citoyenneté.<sup>6</sup>

## Une Mythologie vivace

En réalité, la littérature patoise du Pays Noir n'est qu'une des manifestations les plus personnelles de mythologie de la Mine. Elle se trouve donc incluse dans un ensemble où interfèrent d'autres phénomènes. La revendication identitaire passe, entre autres, par le patois qui est de mieux en mieux assumé en tant que pratique culturelle. Qui plus est, on assiste à une sorte d'assimilation, par le public, du patois au pays minier. Le Pays Noir apparaît ainsi, plus ou moins consciemment, comme le bastion principal du dialecte. Or le picard avait su, au XIX<sup>e</sup> siècle, s'adapter à la révolution industrielle et tout particulièrement dans les mines où il était la langue du technocrate. Sa présence actuelle ne doit pas détonner dans le monde industriel, notamment dans les industries métallurgiques grosses consommatrices de main d'œuvre, typiques des débuts de la reconversion.

Mais il n'en va plus de même aujourd'hui avec l'informatique, l'électronique ou encore les services où sa vitalité, même diminuée, peut désormais constituer un handicap pour ses locuteurs. Par ailleurs la mythologie de la Mine n'est pas seulement à usage interne. Le *remake* académique de *Germinal* en est l'exemple le plus évident. Il boucle le processus de folklorisation inauguré avec le succès du roman (1884) et, bien entendu, la population participe avec ardeur à cette exhibition. Le CD de chansons picardes du Pays Noir du chanteur Renaud, enregistré dans la foulée (Renaud, *Cante el' Nord*, 1993), illustre de façon éloquente ce qui vient d'être énoncé ci-dessus. Quant au discours tenu par ces textes, un simple coup d'œil sur les titres suffirait pour s'en convaincre. Dans ces deux cas, il y a eu refus de l'occasion de reconversion (symbolique) par les acteurs culturels au profit d'une imagerie de convention démagogique. Ces deux événements ont eu toutefois le mérite de faire apparaître une tension de plus en plus forte entre les impositions du devoir de mémoire et la volonté de tourner la page. Cette tension traverse logiquement le champ du politique: certains décideurs estiment que le misérabilisme qui colle à l'image de la mine constitue un obstacle réel à la reconversion, alors que d'autres soutiennent que le reniement et la honte de soi seraient la pire des fautes. Quoi qu'il en soit, la littérature dialectale de la Mine est tout à la fois acteur et manifestation de ce débat, en incarnant clairement le second camp.

En définitive, et en dépit des quelques correctifs apportés, il semble bien que la littérature patoise locale, par la stagnation de son discours et son ressassement corporatiste, freine la reconversion des mentalités qui devrait accompagner la reconversion économique. Il faudrait

6 Phénomène qui pour être unanime comme il a été indiqué un peu plus haut.

maintenant étudier la situation de la Ruhr pour voir si des phénomènes de cet ordre s'y sont manifestés: a-t-il existé une littérature corporatiste, dialectale ou non? A tout le moins n'a-t-il pas existé une mythologie qui se serait développée à l'aide d'autres vecteurs? Lors de la rencontre de Bochum, une réponse négative à la première question semble s'être esquissée. La même réponse négative à la seconde serait plus surprenante. Reste que si nous venions à être privés des plaisirs stimulants des comparaisons de détail, nous aurions en contrepartie mis à jour un élément de distorsion entre les deux bassins, élément non négligeable, tant il est vrai que la volonté des décideurs ne peut faire litière des habitus des populations.

### Zusammenfassung

Das Bergbaugebiet Pas-de-Calais hat in der 1. Hälfte des 20. Jahrhunderts den Dialekt des „Patois Picard“ hervorgebracht. Die Galionsfigur der schriftlichen Produktion war Jules Mousseron (1868–1943). Daneben gibt es weitere weniger bekannte Epigonen. Es scheint, dass diese Literaturgattung vom Strukturwandel beinahe unberührt geblieben ist. Das Bild des Bergmanns bleibt in den Gedichten, Liedern, Theaterstücken, Autobiographien und Comics auch nach dem Abschied vom Bergbau so gut wie unberührt. Es scheint sich so gesehen um eine tote Sprache zu handeln, was vielleicht erklärt, warum sie wissenschaftlich nicht aufgearbeitet worden ist. Der Autor verweist auf zahlreiche weiße Flecken der Forschung und belegt indirekt, wie nützlich ein Vergleich mit der anders verlaufenden Entwicklung im Ruhrgebiet sein könnte.